

Par **VÉRONIQUE SOULÉ**
Photo **LIONNEL CHARRIER.**
MYOP

« **O**n fait d'abord un cercle. Et pour se réveiller, on tâte le muscle du bras, on va sur l'épaule, on revient sur le muscle, la paume, les doigts, on malaxe le muscle, on remonte sur la nuque. Puis on respire en essayant d'ouvrir le diaphragme et on vide tout l'air... » Ce matin, Valérie Druguet, comédienne, a cours avec les étudiants de troisième année de l'École Vaucanson, un établissement qui se veut une voie d'excellence pour les bacheliers pros. Ils vont lire des extraits de *La vie de Galilée* de Brecht. Avant, elle les prépare comme des acteurs. « *Maintenant on est bien réveillé, dit-elle, vous n'avez pas besoin de savoir le texte par cœur, mais vous devez le comprendre, sinon on ne vous comprendra pas.* » Le « projet Galilée » figure au programme des « enseignements d'ouverture ». Les étudiants travaillent sur l'œuvre avec un prof de philo. Simultanément, ils préparent une représentation du tableau 4 qu'ils ont choisi. Dans ce passage, Galilée veut montrer aux savants florentins ce qu'il a découvert avec sa lunette – des étoiles autour de Jupiter. Mais butés, ils citent Aristote selon lequel toutes les planètes tournent autour de la Terre...

L'École Vaucanson, créée en septembre 2010 à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), s'est fixée pour objectif d'emmener des bacheliers professionnels jusqu'à la licence, voire au master. L'idée est de montrer que les « pros », souvent méprisés car ils sont « manuels », peuvent aussi bien réussir que les autres, dans des formations adaptées et suffisamment encadrées.

«POTENTIEL». Le sort des bacheliers pros a été l'un des sujets débattus aux Assises de l'enseignement supérieur (Libération de lundi). En France où l'on privilégie le savoir académique, ils ont beaucoup de mal à trouver leur place. A l'université, ils échouent massivement, mal préparés aux exigences écrites et à l'autonomie. Dans les sections de technicien supérieur (les STS préparant au BTS) qui leur correspondent mieux, les places sont prises par des bacheliers technologiques et généraux. L'École Vaucanson prépare à deux licences par apprentissage – « sciences pour l'ingénieur » et « gestion-management ». Elle accueille 43 étudiants, des bacheliers pros motivés et « ayant du potentiel ». « Ça ne peut être une solution

REPORTAGE

pour tous mais si l'expérience réussit, il faudrait une école de ce type par région. Une autre s'ouvre déjà à Saint-Brieuc », explique Vincent Merle, professeur au Cnam (Conservatoire national des arts et métiers), auquel Vaucanson est rattachée.

Les formations se déroulent en alternance – deux mois en entreprise, deux mois de cours –, avec une particularité : l'enseignement passe par des projets en petits groupes – comme le « projet Galilée » ou « La maison bleue », une action de communication à imaginer pour faire connaître une agence immobilière éthique. Une méthode adaptée à des jeunes qui préfèrent partir de réalisations concrètes avant de théoriser.

L'école est financée par la taxe d'apprentissage versée par les entreprises et la région Ile-de-France

REPÈRES

Parmi les 121 propositions discutées lundi et mardi à Paris aux Assises de l'enseignement supérieur, l'une d'elles propose de « renforcer dans la loi la priorité d'accueil des bacheliers pros en STS (section de technicien supérieur) en leur réservant un nombre minimal de places ».

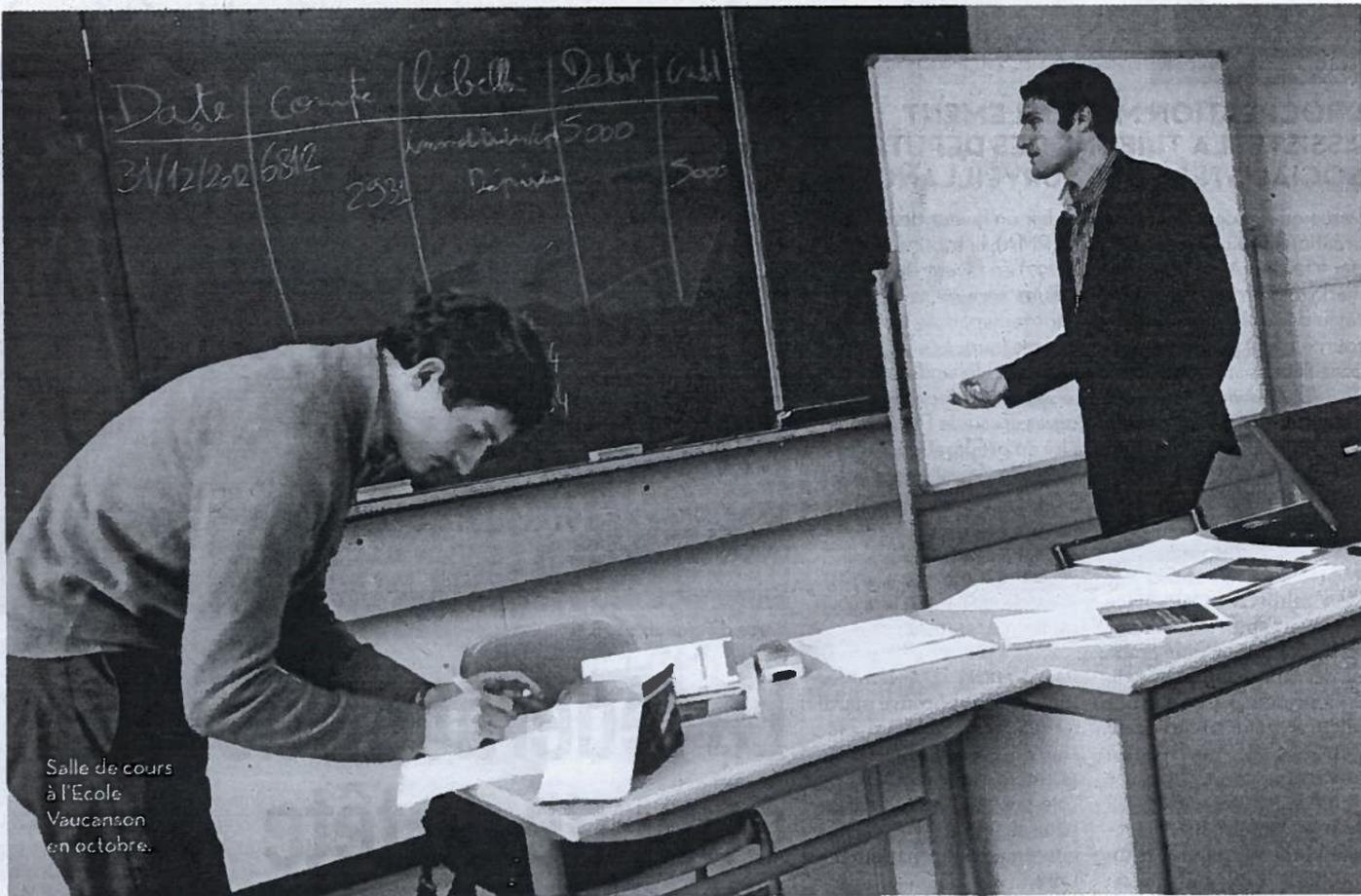
Les bacheliers professionnels représentaient 27% des lauréats du bac 2011 (23% de bacheliers technologiques et 50% de généraux). Leur proportion s'est accrue en 2012 (31% des candidats) à la suite de la réforme du bac pro désormais préparé en quatre ans contre trois avant.

50%

C'est le pourcentage de diplômés du supérieur que la France veut atteindre contre 29% aujourd'hui dans l'ensemble la population et 43% chez les 25-34 ans.

«Il est temps de donner un sens concret à nos discours sur l'égalité de dignité des baccalauréats.»

Jean-Marc Ayrault lundi, aux Assises de l'enseignement supérieur et de la recherche



Salle de cours à l'École Vaucanson en octobre.

L'École Vaucanson ouvre un avenir aux bacheliers pros

A Saint-Denis, les étudiants issus des filières professionnelles peuvent accéder à une licence ou un master grâce à des formations adaptées.

– pour un coût annuel de 8 000 à 9 000 euros par étudiant. Les jeunes n'ont rien à payer et sont rétribués comme apprentis. Une ombre au tableau : la difficulté à trouver des entreprises pour les accueillir. Vaucanson est pourtant parrainée par des personnalités

«Si je n'avais pas trouvé cette formation, j'aurais sans doute arrêté au bac.»

Hamza étudiant en deuxième année

bien introduites dans les milieux patronaux – comme Michel Pébereau, ex-président de Paribas, Henri Lachman, de Schneider Electric, ou encore Jean-Pierre Boisvion, du très libéral Institut de l'entreprise. Mais manifestement cela ne suffit pas... Un signal inquiétant pour le gouvernement qui vante

l'apprentissage et un rapprochement avec les entreprises afin de mieux adapter les formations aux besoins de l'économie.

BATTUS. Hamza, 22 ans, en deuxième année de sciences pour l'ingénieur, gagne 855 euros par mois dans l'entreprise de distribution d'électricité où il est apprenti. « Si je n'avais pas trouvé cette formation, j'aurais sans doute arrêté au bac », dit-il. Sa mère fait des ménages, son père tient une épicerie au Maroc. Hamza a passé un bac « maintenance des équipements industriels ». « Je ne savais pas trop quoi faire, explique-t-il, on m'a proposé ça, je me suis dit : pourquoi pas devenir conducteur de train ? Aujourd'hui je n'ai plus envie, je m'imagine plutôt chef. » Comme Hamza, la plupart

ont eu des scolarités difficiles. Ils ont été orientés plus qu'ils n'ont choisi la filière pro. Ayant peu confiance en eux, ils partent souvent battus aux entretiens de recrutement. « Il faut beaucoup travailler avec eux pour qu'ils mettent en avant leurs qualités », souligne Agathe Ferrand, responsable des enseignements d'ouverture.

Maxime, 21 ans, en sciences pour l'ingénieur, était mauvais élève en troisième. « La principale m'a dit : toi, tu passeras au deuxième tour pour l'affectation en seconde », se souvient-il. Il s'est retrouvé en électrotechnique. A Vaucanson, il poursuit « son deuxième rêve, devenir ingénieur mécanicien, le premier était d'être astronaute ». Ses parents, originaires de la Martinique et de la Réunion, l'encouragent beaucoup. « Ici, je suis comme une fleur qui grandit », dit-il. ◀